

Avril 2013

A propos de l'enquête :
« A nous les berges, la reconquête une ambition partagée »
Avis du groupe Europe Ecologie Les Verts Argenteuil-Bezons

Dans les années 90, les écologistes d'Argenteuil ont fait signer aux habitants une pétition demandant que leur accès aux berges de Seine ne soit plus entravé par la N311, voie rapide à 2x2 voies. Plus de 20 ans plus tard, la N311, devenue depuis D311, leur interdit toujours cet accès au fleuve qui longe la ville sur plusieurs kilomètres.

L'agglomération d'Argenteuil-Bezons a décidé aujourd'hui de s'emparer de ce sujet à grand renfort de communication : un affichage omniprésent sur le territoire avec des photos et des slogans plutôt creux, et la distribution aux argenteuillais et bezonnais d'une plaquette sans grand intérêt. La contribution des habitants est ici réduite au renvoi d'un carton réponse adressé à un institut de sondage. Quel projet soutenons-nous si nous postons la carte ? Bien malin qui pourrait le dire. Les berges de Seine, si magnifiquement mises en valeur autrefois par Claude Monet, notamment à Argenteuil, méritent aujourd'hui un meilleur traitement que ce matraquage cosmétique. Ce projet des berges nous tient à cœur, nous les écologistes locaux, et nous avons d'ailleurs veillé à ce qu'il figure en bonne place dans le projet municipal de 2008, avec notamment la réalisation d'un parc, en lieu et place de la friche Henri Barbusse afin de préfigurer le lien entre la ville et son fleuve. Ce parc se réalise, c'est une bonne chose.

Nous comprenons l'appréhension de Philippe Doucet et Dominique Lesparre à organiser aujourd'hui un débat public sur l'aménagement de ces berges de Seine. Ce sujet pourrait bien devenir politiquement gênant dans la perspective des échéances municipales de 2014. Nous regrettons que les forums urbains, voulus par la municipalité, n'aient pas été mis à profit pour provoquer des échanges fructueux avec la population sur le thème des berges. Si beaucoup de points méritent réflexion, nous avons choisi de présenter ici ceux qui nous semblent essentiels :

- D311 : une voie dans chaque sens et des carrefours adaptés, une option d'aménagement à défendre politiquement.

La réalisation de tunnels routiers imposerait des travaux considérables à des prix d'un autre temps ! Nous demandons une amélioration de la cohérence des réglementations en matière de livraison et de stationnement des professionnels et une analyse sur les déplacements des entreprises du territoire : en effet, celles-ci ont-elles réellement besoin de berges autoroutières pour prospérer ! Il est temps de reconnaître que le développement économique ne se mesure plus au trafic routier qu'il génère, le quartier de la Défense en est un excellent exemple.

La gestion de la D311 a été abandonnée par l'Etat aux départements. Au même titre que la D392 qui traverse Bezons, ces voiries devenues anachroniques attirent surtout un trafic de transit depuis la création des A86 et autres A104. Le passage des nombreux camions dégrade les villes traversées et transforme des quartiers autrefois agréables en zones à fuir... pour ceux qui le peuvent. Malheureusement « démonter une route » cela se fait peu pourtant sans raison valable ! Il faut en 2013 régler les problèmes locaux de déplacement routiers à moyens constants ou presque. L'espace est devenu précieux, la D311 peut devenir une rue sans que cela devienne apocalyptique pour la circulation !

- Pour des villes à vivre : priorité à l'activité, à l'amélioration des transports en commun actuels et place aux parcours cyclables et piétonniers

La logique de circuit court nécessite de travailler à partir des besoins réels des acteurs et entreprises du territoire. Universités, pépinières, couveuses d'entreprises voient le jour ici grâce à différents dispositifs (européens ou autres). Elles sont très utiles au territoire : localisation des emplois et restauration de l'activité locale tout en évitant des déplacements.

L'aménagement routier focalise trop le débat du projet berges de Seine. Or pour nous écologistes, la qualité des transports en commun doit remodeler les villes. Pour que les gens consentent à laisser leur voiture pour le bus, il faut que celui-ci soit proche du domicile, du travail, des services publics, des commerces, des parcs, mais qu'il soit aussi relativement rapide, avec des horaires nombreux et fiables. Le bus 272 relie très utilement la gare d'Argenteuil au terminus du tramway T2 au Pont de Bezons en passant au cœur des villes. Pour ce trajet d'environ 4km, le bus met 25mn en moyenne. Par comparaison, le tram met 16mn pour effectuer les 4,5km entre le Pont de Bezons et la Défense. Pour que ce bus reste compétitif, il faut d'urgence lui accorder les priorités nécessaires afin qu'il ne reste pas englué dans le trafic.

Par ailleurs, l'usage et l'intérêt de l'usage du vélo sont encore incroyablement minimisés par les aménageurs dans les villes d'Ile de France, notamment celles situées au bord de fleuves, canaux, etc. Les continuités sont pourtant assez faciles à réaliser et peu onéreuses au regard du prix des voiries. Après le pont de Bezons, les ponts d'Argenteuil pourraient eux aussi être aménagés pour faciliter le passage vers la ville de l'autre rive : la suppression des mobiliers publicitaires permettrait de réaliser des pistes cyclables, des encorbellements, ou des passerelles à côté de la circulation routière ou de celle des trains comme à Chatou où une passerelle a été aménagée. En Ile de France, les associations de cyclistes françaises sont actives et créatives, le projet d'itinéraire Paris- Londres qui passe par nos villes ouvre des perspectives intéressantes pour relier Argenteuil aux villes proches.

- Place à la biodiversité

La nature ordinaire, celle qui nous entoure est reconnue comme essentielle pour que les villes soient accueillantes. Pour l'instant sur les maigres talus de la D311, quelques arbres et animaux survivent avec ténacité. Des liquides suspects s'écoulent encore hélas trop fréquemment dans la Seine. Le projet des berges présenté par la municipalité, viserait essentiellement à en faire des lieux de promenades et de loisirs, des parcs avec pelouses, des espaces à consommer. Pourquoi ne pas en profiter pour laisser aussi sa place à la biodiversité ? Le retour et la multiplication de plantes et d'animaux contribueront à rendre ces berges bien vivantes et pourront assurer une amélioration de la qualité de vie en ville. Il faudra bien sûr empêcher tout usage de pesticides, prévoir des mares et des lieux tranquilles pour accueillir oiseaux, insectes, etc. Il deviendra alors évident que la propreté des eaux de la Seine est indispensable à l'agrément de tous les êtres vivants du territoire !

« L'erreur est urbaine » a dit un humoriste cinglant. Il s'agit pour nous de réfléchir à ce qui est essentiel pour qu'Argenteuil et Bezons soient encore en 2022 des villes viables et durables. Favorisons le Mieux Vivre pour éviter les injustices environnementales et ne pas les ajouter aux difficultés économiques.